



Alberto Burri dans son atelier de Grottarossa, Rome, 1962.

© Ligo Wulias

Alberto Burri, l'irréductible du marché

La galerie Tornabuoni rend hommage jusqu'au 22 décembre au travail multiforme de l'Italien Alberto Burri. L'occasion d'analyser le marché d'un artiste encore confidentiel.

Par Roxana Azimi



Alberto Burri, *A.I*, 1953, huile, toile de jute, pierre ponce sur toile, 47 x 54 cm.

© Courtesy Tornabuoni Art.

Alberto Burri (1915-1995), que la galerie Tornabuoni célèbre dans une magnifique exposition à Paris avant celle programmée en 2019 à Venise pendant la Biennale, n'est pas un artiste facile à cerner. Découpée en séries, son œuvre se dévoile à la synthèse. Seule constante : son corps-à-corps avec la matière qu'il poussait dans ses retranchements. Au logotype (le miroir pour Pistoletto, la fente pour Fontana, etc.), il préfère l'expérimentation à tout crin. En 1950, il réalise son premier *Sacco* à partir d'un vieux sac de jute, qu'il lacère, jouant sur la rugosité du matériau. Premier artiste à utiliser le feu en 1953, il calcine d'abord des papiers, puis du bois, avant de fondre le plastique. Ses *Cretti*, composés de craquelures blanches ou noire, s'inspirent quant à eux des paysages arides de la Vallée de la Mort. Son obsession ? Contrôler le hasard. « *Quand on voit Fontana, on sent tout le design industriel milanais derrière son travail. Quand on voit Burri, on devine les racines de la terre, les vêtements en jute de saint François d'Assise, mais aussi toute l'histoire de l'art, Piero della Francesca, Signorelli, etc.* », remarque Michele Casamonti, fondateur de la galerie Tornabuoni.

/...

Pour autant, Alberto Burri n'a pas connu la même notoriété que Lucio Fontana ou Piero Manzoni. Sa jeunesse fasciste lui a-t-elle collé à la peau ? « *On ne peut pas parler en ces termes dans la mesure où Burri a participé à la Deuxième Guerre mondiale en tant que médecin pendant trois mois, en 1943 – il avait 27 ans –, avant d'être capturé par les alliés en Afrique, observe Stefano Moreni, spécialiste chez Sotheby's. Son refus de signer une demande de collaboration avec les Américains a été motivé davantage par l'intégrité morale, en tant que militaire italien, que par une conviction idéologique que l'artiste n'a d'ailleurs jamais explicitée.* »

Un artiste d'artistes

La clé de sa confidentialité est à chercher plutôt dans sa misanthropie légendaire. « *Il vient d'une ville fortifiée, Città di Castello, il fallait baisser des ponts pour y accéder, explique Michele Casamonti. Il voulait lui qu'on fasse l'effort d'aller à lui.* » Bien que proche de quelques intellectuels, Burri aimait clouer le bec aux commentateurs. « *Il disait que sa peinture était irréductible aux mots* », se souvient Bruno Corra, directeur de la Fondation Burri. Et d'ajouter : « *Burri est un artiste encore secret. Il a participé à la scène italienne, était ami avec Afro Basaldella ou Giuseppe Capogrossi, mais il n'a pas été intégré. Il a décidé de s'isoler, bien qu'il ait rencontré dès 1949 Miró, Dubuffet et Fautrier et qu'il ait voyagé en Europe et aux États-Unis, où*



« **Burri disait que sa peinture était irréductible aux mots.** »

Bruno Corra, directeur de la Fondation Burri.



Alberto Burri, **Sacco Rosso**, (1959). Vendu pour 9,1 millions de livres (11,8 millions d'euros) en février 2016 chez Sotheby's à Londres.

le directeur du Guggenheim s'est intéressé à lui dès 1953 ». « *Sa renommée ne doit rien aux mouvements artistiques, contrairement à Fontana avec le Spatialisme ou Manzoni avec le groupe Zero. Il n'a donc pas profité de la même diffusion internationale* », ajoute Stefano Moreni. Il eut toutefois une influence incontestable sur l'Arte Povera qui naquit à la fin des années 1960. « *Burri est un vrai artiste d'artistes, admiré par Kounellis, Beuys, Rauschenberg* », rappelle Bruno Corra. Majoritairement américains, ses collectionneurs sont sophistiqués et peu enclins à se séparer de leurs œuvres.

L'exposition que lui a consacrée le Guggenheim de New York en 2015 a changé la donne. Les prix aux enchères ont depuis sensiblement évolué. Mais ils restent encore bien en-deçà de ceux de ses contemporains. « *Le record pour Burri est de 13 millions de dollars contre 29 millions de dollars pour Fontana et 20 millions pour Manzoni*, résume Edmond Francey, spécialiste chez Christie's. *Il est très difficile de trouver des œuvres car beaucoup sont dans des musées et dans sa fondation.* » D'après Michele Casamonti, deux tableaux se sont récemment négociés de gré à gré entre 10 et 20 millions d'euros. Et ce n'est qu'un début.



À voir

Alberto Burri, jusqu'au 22 décembre, Tornabuoni Art, passage de Retz, 9 rue Charlot, Paris (3^e), tornabuoniart.fr